

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 10 (1937)

Heft: 3

Artikel: Lovsonna

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-120519>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LOVSO

Il y a près de 1900 ans, le bourg romain ou « vicus » de Lousonna groupait ses constructions à Vidy, sur la rive du lac, de part et d'autre de l'embouchure du ruisseau du Flon.

La raison d'être de cette localité était, en premier lieu, son **port** par lequel s'effectuait un trafic intense de marchandises. Celles-ci, amenées par le Rhône et le Léman, étaient acheminées vers l'intérieur du pays par le réseau de voies importantes auquel le « vicus » était rattaché.

Une de ces voies, longeant le lac, reliait Genève à St-Maurice, Martigny et au col très fréquenté du Grand-St-Bernard ; l'autre, remontant vers le nord, et bifurquant près de Renens, se dirigeait, d'un côté, vers Orbe, Yverdon et, par Jougne, vers Besançon, de l'autre, vers Echallens, Payerne, Avenches.

Une partie des marchandises déchargées dans le port devait être entreposée sur place, dans de vastes magasins. Mais un trafic local très actif s'était développé à côté du port de transit : Lousonna avait son **marché**, qui se tenait sur une place encadrée de portiques et de rangées d'échoppes, suivant la disposition traditionnelle et typique de tous les marchés de l'Empire romain, place au centre de laquelle s'élevait un temple et un grand édifice public, halle ou magasin. Et ce marché débordait sous les portiques (précurseurs des arcades que nous voyons encore dans nos villes construites au moyen âge) qui régnaient le long de la rue principale, dirigée de l'est à l'ouest, aboutissant à la place, et d'une autre rue transversale nord-sud.

Les fouilles opérées à Vidy ont donc ramené au jour les ruines de tout un quartier de l'antique Lousonna et ont révélé que ce bourg

avait été un centre commercial et industriel important à l'époque romaine. Il semble avoir atteint son plus grand développement à la fin du 1^{er} siècle et au 11^{me} siècle de notre ère.

Mais il y avait là aussi une **étape**, ou tout au moins un **relais**, sur une voie de communication des plus fréquentées : la route de Jules César et des Alpes pennines qui, partant de Lyon, passait par Genève, Nyon, Lausanne, Vevey, le nord du lac, Martigny, pour atteindre le col du Grand-St-Bernard. Les voyageurs venant d'Italie, à destination du nord et de l'est de la Gaule ou de la Bretagne, quittaient cette route, à Lausanne, pour traverser le Jura par le col de Jougne.

Il serait étonnant que Lousonna n'eût pas profité de ce trafic de voyageurs et de marchandises en plusieurs manières ! Des auberges devaient être ouvertes aux voyageurs, avec des écuries pour les changements d'attelages qui s'effectuaient aux relais.

Le « vicus » romain fut détruit par les invasions barbares, très probablement au milieu du 11^{me} siècle. Mais il ne fut pas abandonné. Une population demeura dans ses ruines, impuissante à les réparer.

L'insécurité des temps engagea sans doute cette population à rechercher un lieu moins exposé pour y établir une nouvelle résidence.

Dès la fin du 14^{me} siècle, Lausanne occupait une position défensive sur la colline de la Cité.

La ville du moyen âge se campe donc, à distance du lac, qui semble avoir perdu beaucoup de son importance pour la navigation commerciale. Les grandes voies de communication utilisées par les Romains subsistent, sans doute, mais fort mal entretenues ; elles sont

obligées de gagner les hauteurs où la ville se retranche et de se raccorder à des rues étroites et montueuses.

On y passe toujours, mais aux voyageurs, aux rouliers, se joignent les pèlerins qui viennent faire leurs dévotions à Notre-Dame de Lausanne. La cathédrale est devenue la principale raison d'être de la cité épiscopale qui s'isole politiquement du pays qu'alimentait jadis le port de Lousonna.

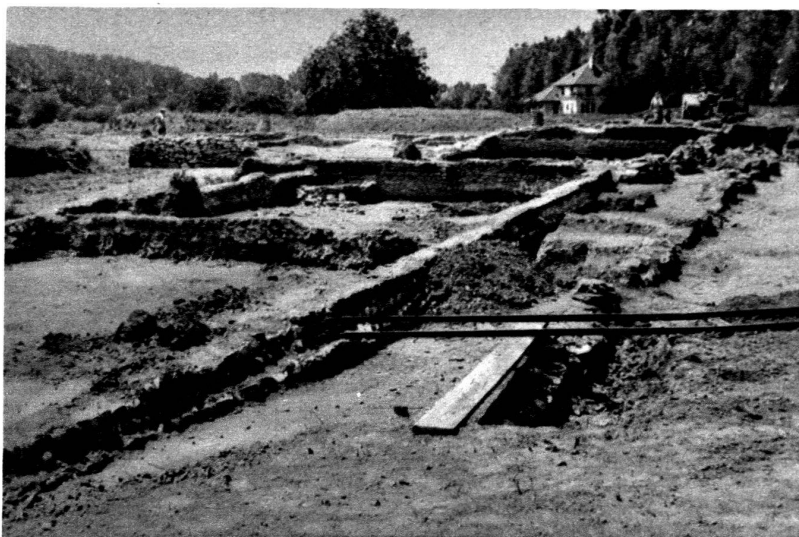
Le développement très rapide de la ville moderne, dans la seconde moitié du 19^{me} siècle, est dû essentiellement à la création des lignes de chemin de fer qui ont fait de Lausanne, pour employer une expression consacrée, un nœud ferroviaire. On y touche, que l'on vienne de France par Vallorbe ou Genève, pour se rendre en Italie, que, de Berne ou de Fribourg, on veuille se rendre à Genève. Et c'est, en terre romande, le point de jonction de toutes les lignes qui desservent les grands centres de la Suisse allemande.

Lausanne s'est rapprochée du lac, en se reliant à Ouchy, mais ce port est loin de ressembler à celui de Lousonna, il a perdu le caractère d'un port marchand, et semble être, de plus en plus, un lieu de plaisance fait pour attirer les touristes.

L'archéologie n'est passionnante que parce qu'elle permet de rapprocher, sur le plan humain, toujours actuel, les faits du passé de ceux du présent, de renouer sans cesse le fil d'Ariane des profondes et éternelles traditions humaines.

Et le sol, ouvert par les fouilles de Vidy, nous montre les mêmes causes produire les mêmes effets, dans le Lausanne romain et le Lausanne d'aujourd'hui. Fred GILLIARD.

NNA



Etat des fouilles le 1^{er} juillet 1935

Plan général de Lausanne

